



Jean-Louis Bory  
(à gauche) avec  
l'un de ses derniers  
compagnons,  
à Paris, en 1977.  
BRUNO DE MONES  
ROGER-VIOLETTE

**CINÉPHILIE** Une pièce et un livre célèbrent la figure de l'écrivain-journaliste, star du «Masque et la Plume» et Goncourt à 26 ans.

# Bory comme Bory

Par **EDOUARD LAUNET**

**D**ans la matinée du 11 juin 1979, Jean-Louis Bory note dans son cahier vert : «*M'obliger à m'intéresser à autre chose que moi.*» Dans la soirée, il se tire une balle dans le cœur. Quelques jours avant ses 60 ans, le feu follet de la critique quittait la vie comme le *Feu follet* de Drieu La Rochelle : «*Un revolver, c'est solide, c'est en acier. C'est un objet. Se heurter enfin à l'objet.*» Sauf que Bory n'était pas un expert en armes, notera le rapport de gendarmerie. Il avait d'abord placé une cartouche de .6,35 dans un chargeur de .22 Long Rifle. Raté. Puis il a approvisionné son pistolet .6,35 avec la bonne munition et tiré vers le plafond

pour faire un essai. Mieux. «*Ensuite il semble avoir actionné la culasse, ignorant probablement le rechargement automatique de cette arme*», signalent les pandores, qui ont retrouvé une cartouche non percutée près du lit. Enfin, «*l'intéressé s'est couché sur son lit où il a mis fin à ses jours*», conclut le rapport. Bory était donc vraiment déterminé à creuser un trou au fond de sa profonde dépression.

**DUETTISTES.** Ces détails sont issus d'un livre de Daniel Garcia, *C'était Bory*, qui retrace la trajectoire singulière d'un homme qui avait décroché le Goncourt dès l'âge de 26 ans pour un premier roman (*Mon village à l'heure allemande* - c'était en 1945) et avait fini par réunir toute une génération autour de sa

voix, celle du critique flamboyant du *Masque et la Plume* sur France Inter, où ses échanges explosifs sur le cinéma avec Georges Charensol furent de grands moments de radio.

Ils résonnent encore : le livre de Garcia est opportunément accompagné de deux CD contenant une vingtaine d'extraits du *Masque* sélectionnés par Janine Marc-Pezet, de Radio France.

Depuis sa mort, Bory nous revisite régulièrement. Cet automne, on peut le lire, l'enten-

dre et le voir (ou presque), puisque les fameuses joutes Bory-Charensol sont devenues un spectacle, *Instants critiques*, au Théâtre 71 de Malakoff. Olivier Broche joue le premier, Olivier Saladin le second. A priori, l'idée de voir des archives radiophoniques sur des planches n'est pas très emballante. Pourquoi ajouter l'image à ce genre de textes ? Eh bien on a tort de douter : le spectacle mis en scène par François Morel est un moment de grâce, drôle, émouvant par endroits, qui fait mieux que ressusciter les duettistes. Il montre deux amis embarqués dans une salle de cinéma comme dans un univers poétique.

Les anciens Deschiens, avec la complicité musicale de Lucrèce Sassella, offrent un spectacle complet à la scénographie astucieuse, où les textes semblent avoir été écrits pour la scène. Ce qui est presque le cas : François Morel rappelle qu'un jour, avant un enregistrement, Charensol et Bory s'étaient mis d'accord pour théâtraliser leurs affrontements. Le premier jouant à la perfection le réac de service, stimulait les fulgurances critiques du second. A Malakoff, on reentend avec plaisir Olivier Broche, alias Bory, célébrer *Théorème* (Pasolini, 1968), *Touche pas à la femme blanche* (Ferreri, 1974) ou massacrer le *Corniaud* (Oury, 1965).

«*Un critique de cinéma, c'est un prêtre raté*», dit un jour Serge Daney, dont les entretiens avec Régis Debray étaient eux-mêmes adaptés l'an passé au théâtre par Nicolas Bouchaud. Et l'on se souvient encore de la passionnante conversation sur le théâtre et la vie filmée par Louis Malle en 1981 dans *My Dinner With André*, avec Wallace Shawn et André Gregory (acteurs et scénaristes) jouant leurs propres rôles. C'est que les textes intelligents peuvent être «*montrés*» si de bons acteurs les portent.

**«BONIMENTEUR».** Une des réussites d'*Instants critiques* est sa transition habile de la comédie vers l'émotion, avant la mort tragique de Bory, qui reste esquissée en fin de spec-

tacle. Revenons-y en détail... Trois jours avant son suicide, le romancier et critique faisait le constat de son effacement progressif du monde. Dépressif, il ne va plus au *Masque*, n'écrit plus ses critiques pour le *Nouvel Obs*, laisse ses livres en plan, sort peu. «*Vers quelle stérilité m'acheminé-je, avec une sorte de lâcheté soulageante ?*» s'interroge-t-il dans son cahier vert. Bory ne croit plus en lui-même et jette ces mots terribles : «*Comme si sous l'implacable lumière de la soixantaine, je débussais en moi, sous la défroque cinquante du "brillant jeune homme", le vieil imposteur, le tricheur à qui sa verve et la rapidité de son débit, sinon de son intelligence, ont permis de jeter de la poudre aux yeux d'un public étourdi par ses astuces de bonimenteur de parade foraine.*» Combien de gens pourront se reconnaître dans ce portrait ?

Bory n'en était pas à sa première dépression. La première, il l'avait cueillie dès 1947, après l'échec de son deuxième roman, *Chère Aglaé*. Quel poids qu'un Goncourt ! «*Je suis le Goncourt 1945 [...]. Depuis, je vieillis. D'où cette mélancolie qui me prend au moment des prix littéraires. Je m'enfoncé d'un cran supplémentaire (je veux dire : dans la nuit)*», écrivait-il en 1952. La dernière dépression a précipité avec une déception amoureuse, la mort de sa mère, l'âge et sans doute la lassitude de se retrouver en héraut perpétuel de l'homosexualité - alors que Bory réclamait le «*droit à l'indifférence*». Mais l'époque nécessitait alors de combattre, il le fit avec détermination. Jean-Louis Bory aurait sans doute préféré se voir grand romancier que «*bonimenteur de parade foraine*», puisque tel il se dénigre depuis l'abîme des idées noires. Clown peut-être, mais d'une belle lucidité. ◆

**INSTANTS CRITIQUES**, m s **FRANÇOIS MOREL** (Théâtre) 71, Malakoff (92)

Rens 01 55 48 91 00 Jusqu'au 23 octobre

**C'ÉTAIT BORY** de **DANIEL GARCIA**

et **JANINE MARC-PEZET** Editions

Cartouche Un livre et 2 CD, 28 euros